

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 31 (1897)
Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 25.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rameau de Sapin.

Neuchâtel, le 1^{er} Novembre 1897.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3.- pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3. 50 pour l'étranger.

LA CHASSE AUX PAPILLONS NOCTURNES AUTOUR DES LAMPES ÉLECTRIQUES

Par G. Agassiz.

L'installation des lampes électriques à arc a révélé l'existence d'espèces inconnues dans certaines contrées et a amené la découverte en abondance d'espèces considérées comme rares dans ces contrées.

Chacun sait que la lumière attire les papillons de nuit et la chasse autour des lampes et des becs de gaz était pratiquée depuis longtemps avec succès par les collectionneurs, mais la lumière électrique forme par une réunion de lampes dans une localité, une grande lueur qui fait sortir les insectes ailés des bosquets, des parcs et des bois avoisinants; ceux-ci, attirés par ce grand aimant lumineux, viennent tournoyer autour des lampes pour s'abattre auprès d'elles éblouis et étourdis.

Un champ d'observation nouveau, ou tout au moins beaucoup plus vaste, est ainsi offert depuis quel- que temps, dans ce domaine de la science, aux collectionneurs; et ils en ont déjà largement profité.

Le résultat de ces observations a été consigné dans les bulletins des sociétés entomologiques et dans les brochures et ouvrages récents sur les Lépidoptères.

Je crois devoir rappeler le fait bien connu que les soirées tièdes, un temps lourd, orageux, convien- nent le mieux au genre de chasse qui nous occupe; une pluie légère ou même une courte et forte pluie d'orage ne lui sont pas défavorables. Le clair de lune et le vent lui sont absolument contraires.

En général, il y a relativement peu de papillons défranchis; il semble souvent que c'est leur premier vol après l'éclosion qui les conduit à la lampe, dans le voisinage de laquelle ils s'abattent sans être aucunement endommagés. Ce sont surtout les mâles qui voltigent; les femelles ont le vol plus lourd, se traînent vers la lumière et sont par conséquent beaucoup plus rares.

Il faut choisir de préférence, pour y stationner, les lampes extérieures des villes, autant que possi- ble dans le voisinage des bosquets et des parcs, et ayant à proximité une paroi blanche, mur, maison ou un large chemin servant de réflecteur contre lequel les papillons étourdis viennent s'abattre ou se poser.

La chasse peut commencer tout de suite après la tombée de la nuit. Toutefois, elle ne devient très fructueuse qu'entre 10 heures et minuit. Chaque soir amène des espèces que l'on n'a pas vues la veille et, de semaine en semaine, on voit apparaître certaines espèces qui en remplacent d'autres.

Le collectionneur aura à éloigner, s'il le peut, des concurrents sérieux, car les chats et les chauves- souris abondent autour des lampes et happent tout ce qui passe à leur portée.

Ce genre de chasse aux papillons nocturnes a l'avantage de n'exiger aucuns préparatifs ni appareils encombrants. Il suffit de se munir du petit instrument à trois aiguilles, décrit par les auteurs de manuels de chasse, pour piquer vivement sur le corselet les insectes posés et endormis, d'une pelote à épingles de 3 ou 4 grosseurs, d'une boîte à fonds liège et d'un ou deux flacons à cyanure, si l'on ne veut pas se contenter de tuer les petits papillons par la pression du corselet et les grands en chauffant au rouge une grosse épingle, avec une allumette-bougie. La simplicité de ce matériel permet de passer sa soirée en société jusqu'à l'heure propice, et la chasse elle-même se fait silencieusement et sans appareil ni gestes qui attireraient l'attention des passants, nombreux à la sortie des cercles et des cafés.

J'ai essayé d'employer le filet et la pince à raquettes pour attraper les papillons posés hors de portée ou les espèces trop vives, comme certaines plusies et les géomètres, mais ces objets sont encombrants et ne peuvent être emportés chaque soir. Pour les papillons posés hors de portée, on peut fort bien les faire descendre ou tomber en les soulevant adroitement avec une canne ou une branche d'arbre coupée à cet effet dans le voisinage. Quant aux papillons trop éveillés, il faut acquiescer la dextérité nécessaire avec la triple aiguille qui doit piquer au bon endroit, sans glisser sur le corselet et déchirer les ailes. Avec les petits géomètres, on fera bien d'employer un instrument aux trois pointes très rapprochées.

Pour les soins ultérieurs à donner aux papillons à domicile, je renvoie les lecteurs aux divers manuels qui traitent cette importante question. Je dirai seulement qu'il est bon de piquer les insectes sur du sable humide, en rentrant chez soi : les nuits d'été étant tièdes, les plus petits seraient déjà secs le lendemain et ne pourraient plus être étalés sans un ramollissage qu'il vaut mieux éviter.

Ses nombreux débris des papillons qui jonchent le sol autour des lampes, après leur nettoyage, et proviennent d'insectes qui ont pénétré à l'intérieur des globes, ne peuvent être recueillis qu'à titre de renseignements complémentaires sur la faune locale. Le lendemain matin, tous ces débris ont disparu, grâce au rapide travail de sépulture des nécrophores, blattes, carabes, fourmis et autres insectes carnassiers.

G. Agassiz.

LÉON DU PASQUIER

1864-1897

Les lecteurs du "Pameau de Sapin" se rappellent avec quel douloureux étonnement ils ont appris, le printemps dernier, la mort subite d'un de ses collaborateurs les plus distingués. Mort à trente-trois ans, il est allé grossir la phalange de ces jeunes savants enlevés avant l'âge, pleins de promesses et d'avenir. Le destin réserve souvent de ces surprises amères qui déconcertent et nous laissent désarmés devant ses arrêts terribles et mystérieux. Pourquoi cette vie si bien et si utilement remplie, brisée à son début ; pourquoi ces espérances qui s'annonçaient si brillantes, anéanties ! Si la carrière de Léon Du Pasquier ne fut malheureusement pas bien longue, elle a été, sans contredit, bien remplie. Il a été fauché en plein travail et au milieu d'occupations multiples. Et si l'on songe à son œuvre, qui est considérable, on reste stupéfait en constatant qu'un intervalle de six années seulement s'est écoulé depuis ses premiers travaux. C'est qu'il était dévoré d'activité et enthousiasme de tout ce qu'il entreprenait. Profondément pénétré du sentiment du devoir, prêt à tous les dévouements, il réunissait en lui à la fois les qualités d'homme de science et d'homme de cœur, tel-

les qu'on les trouve rarement réunies.

Léon Du Pasquier naquit à Neuchâtel le 24 avril 1864. De fréquents maux de tête qui influèrent dans la suite sur sa vie d'études, ne lui permirent pas de faire ses classes d'une façon régulière. Mais un travail personnel assidu, joint à une grande facilité d'assimilation, lui permit de se maintenir aisément au niveau de ses camarades. Comme étudiant à l'Académie, il inspirait déjà, quoique bien jeune encore, du respect, et malgré la réserve qui le distinguait, son caractère aimable lui



Léon Du Pasquier

attachait promptement ceux qui l'approchaient. Ayant dès son enfance montré un goût particulier pour les mathématiques et l'observation des phénomènes de la nature, il se voua dès l'abord plus spécialement à l'étude des sciences physiques et exactes, qu'il poursuivit à Berlin et à Bonn. Mais les maux de tête persistant et voyant qu'il ne pouvait continuer à fatiguer impunément son cerveau, il chercha un travail qui le retînt moins dans son cabinet ou dans le laboratoire et lui fournît davantage l'occasion de se trouver en plein air.

S'agissant de s'occuper d'une discipline qui lui procurât un travail plus varié et de perdre le moins possible des connaissances qu'il avait acquises jusque là, il se mit à l'étude de la géographie. Ce n'est qu'en 1888, à Zurich, que l'enseignement du professeur Albert Heim le convertit définitivement à la géologie. Enfin, il avait trouvé sa voie et reconnu la véritable direction qu'il ne devait plus quitter et à laquelle il consacra sa vie et ses forces.

L'excellente éducation que Du Pasquier reçut à Zurich, aidée par un sens d'observation particulier et par la capacité qu'il possédait de pouvoir saisir de grands problèmes en allant à la rencontre d'une solution, se montre déjà dans ses premiers travaux. Il sait voir et bien voir les faits dont la saine observation est souvent si délicate, séparant rigoureusement les observations des deductions et des hypothèses. Tous ses travaux témoignent d'un grand don d'observation, d'une grande indépendance, d'une profonde réflexion, de beaucoup de clarté dans l'exposition. Doué d'une intelligence très lucide, ardent et enthousiaste pour la science, scrutateur infatigable, il s'attaque avec une ardeur et une foi juvéniles à toutes les questions qui excitaient sa soif de savoir. Sa pensée ne connaissait pas de limites, cherchant, scrutant, sondant tout, le connu comme l'inconnu.

En 1890, il termine ses études à Zurich par l'obtention du diplôme de docteur en philosophie.

Sa dissertation inaugurale : " Les dépôts fluvio-glaciaires du Nord de la Suisse," attira l'attention et lui valut les suffrages du monde savant. (A suivre.) M. de Tribolet, prof.

CORRESPONDANCE

Bâle, 3 Novembre 1897.

A la Rédaction du Rameau de Sapin.

Cher confrère,

Votre dernier numéro nous raconte les soins touchants qu'un chat a prodigués à un petit poussin. Cela me rappelle l'action mémorable d'une grande chatte noire qui a fait la joie de mes enfants pendant une longue série d'années. Cet animal était une mère excellente autant qu'une servante intelligente de ses maîtres. Jugez-en vous-même :

Nous avons un canari qui avait coutume de quitter sa cage et de se promener librement dans la chambre. Un beau jour, notre chat était couché sur le canapé, son petit entre ses pattes. Tout à coup, l'oiseau se pose sur le dossier, très près de ses dangereux voisins. En effet, le petit chat remarque la proie, ses yeux s'illuminent et il est sur le point de se lancer sur elle, mais au même instant la mère se lève avec une gravité très intentionnelle et admi- nistre à son petit une maîtresse gifle, accompagnée d'un geste indescriptible pour lui faire com- prendre, mieux que par un long discours, qu'il y a des oiseaux sacrés auxquels on ne tou- che pas.

A cette occasion, permettez-moi une question, zoologique aussi. Dans un calendrier as- sex répandu, le Schweizer Hausfreund pour l'année 1896, on peut lire un récit terrible suivant lequel, il y a 50 ans, une société de touristes se serait rencontrée, dans la grotte de Môtiers, au Val-de-Gravens, avec un ours dont elle n'aurait pu se défendre qu'à grand peine, et qui aurait causé indirectement la mort d'une demoiselle portant le nom d'Antonie, décédée par suite de la terreur qu'elle eut à cette occasion. Il est dit qu'un M^r Biot accompagnait ces tou- ristes.

Y a-t-il quelque chose de vrai au fond de cette histoire si dramatique ? Dans ce cas, ce se- rait probablement le dernier ours tué dans cette partie du Jura ? (*)

Sur ce, veuillez agréer mes salutations cordiales et dévouées.

H. Christ.

La Société des Sentiers des Gorges de l'Aare vient d'éditer une carte du Creux du Van, par M^r Maurice Borel, à l'échelle de 1 : 5000. Nous nous bornons aujourd'hui à l'annoncer à nos lecteurs, mais nous y revien- drons dans notre prochain numéro.

La Rédaction.

(*) La Rédaction prie les lecteurs du Rameau de Sapin qui pourraient fournir, sur ce sujet, quelques indica- tions à notre collaborateur, de bien vouloir le faire par l'intermédiaire de notre journal.